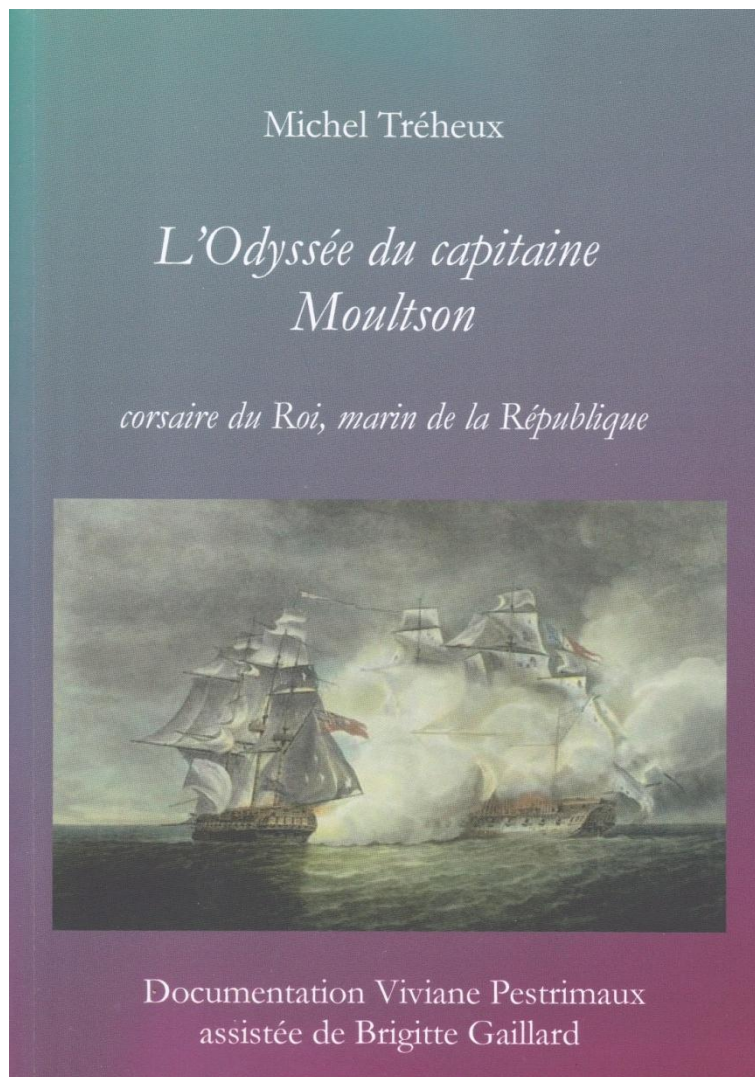


12 JANVIER 2018

DE LA GÉNÉALOGIE AU LIVRE D'HISTOIRE

PAR MICHEL TRÉHEUX

Conférence en partenariat avec ArmorScience.



Introduction

La conférence présente deux histoires imbriquées :

- Celle de John Moulton, corsaire de Louis XVI puis marin de la République
- Celle de l'ouvrage qu'ont réalisé trois de ses descendants

L'objectif est de montrer comment à partir de quelques informations disparates sur un ancêtre, c'est constituée une histoire faite de combats navals, de trahison et de rapports humains.

Au départ, il y avait un pistolet conservé religieusement dans la famille Tréheux qui avait appartenu à un ancêtre mythique dont on avait perdu la mémoire. Une cousine s'est mise à la tâche de retracer l'arbre généalogique de la famille et est bien sûr tombée sur John Moulton. Une autre cousine née Moulton s'intéressait aussi à John et avait découvert un écrit émanant du CNRS qui lui paraissait totalement erroné. Nous nous sommes rencontrés pour faire revivre ce personnage dont petit à petit les aventures nous sont apparues comme romanesques.

John Moultonson

John Moultonson d'origine anglaise, est né américain en 1752 en Virginie. Dès l'âge de 12 ans, il épouse la mer en montant tous les grades de la hiérarchie maritime. Il s'engage auprès des Insurgents américains et devient corsaire sous leur bannière, puis sous celle des Français, leurs alliés.

Fait prisonnier par les anglais en 1780, il s'échappe et rejoint Dunkerque. La marine française manque de bras et il devient très vite un corsaire réputé, tout en ayant un grade dans la Royale. C'est lors d'un combat acharné contre les anglais, qu'il reçoit un boulet qui lui emporte une partie de la jambe droite, plaie qui le fera souffrir jusqu'à sa mort. Sous la Révolution, il rejoint la marine nationale et participe à la prise d'Ostende et d'Anvers auprès de Dumouriez.

L'un de ses lieutenants, jaloux de ses succès, le dénonce au Comité de Salut Public et il connaît à la prison de Port Libre (Port Royal) les geôles de la Terreur. Son beau-père, chef du district de Bergues (Dunkerque), le défend avec brio, mais ne réussit à le sortir de là qu'après la chute de Robespierre. Réintégré dans la marine, il commande successivement plusieurs escadres où il reprend son métier de corsaire en arraisonnant nombre de navires anglais.

Lors de l'un de ses combats, il arraisonne le SWAN sur lequel étaient montés la suite du Comte d'Artois et un mystérieux Christin. Était-ce le Comte d'Artois qui avait débarqué peu de temps avant à l'île d'Yeu pour rejoindre Charrette, ou un autre personnage « cousin du Roi » le marquis de Chabannes. L'énigme reste ouverte et nous continuons notre travail d'historiens sur ce sujet.

La suite est plus dramatique, puisque John est fait prisonnier des anglais au sud de l'Irlande. Une fuite ratée d'officiers français, lui fait connaître les fameux pontons de Portsmouth avant de rentrer en France en 1798. Nombre d'officiers de marine ne supportent guère le nouveau pouvoir de Bonaparte et il est mis à la retraite en 1800. Par nécessité financière, il reprend la mer, probablement sur un navire négrier où il trouve la mort au large du Sénégal en 1803, suite probablement à l'infection de ses blessures.



Figure 1 : Armoirie de Moultonson

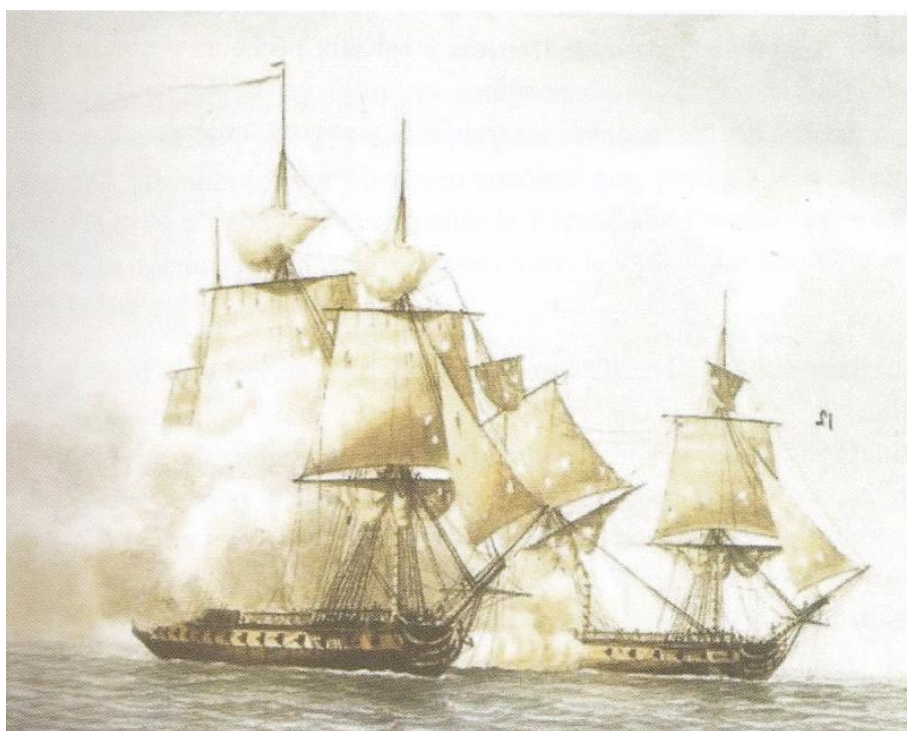


Figure 2 : Ariel navire commandé par Moultonson

L'histoire de l'ouvrage

Comment est-on parvenu à reconstituer une telle histoire? Plusieurs sources nous ont grandement aidées.

Il y a tout d'abord les services généalogiques qui nous ont fourni une première trame. Que ce soient Généanet, Filaé, Ancestry, family search...on y retrouve quelques documents précieux.

Une partie importante de notre documentation est venue des sources de la Marine à Vincennes, Rochefort ou Brest. Nous sommes tombés sur une mine de lettres de toute nature et en particulier sur les relations entre les différents ministres et John. Que ce soient dans le répertoire du personnel (BB4) ou les correspondances (BB5) Il est possible de suivre toute la carrière d'un marin avec ses succès et ses défaites.

Nous avons bien évidemment consulté les ouvrages historiques comme l'histoire des corsaires d'Hector Malo, l'histoire de la Révolution de Thiers, le dictionnaire des corsaires du CNRS, ou des romans comme la mirlitantouille qui regorgent de faits historiques, mais en terme de qualité des informations, la source la plus profitable a été sans aucun doute Internet. Que ce soit via des sites comme Google, Gallica (BNF), les archives locales et bien d'autres, il est possible de trouver des documents comme l'intégrale du Moniteur ou les mémoires de protagonistes comme Dumouriez, Miranda ou...Napoléon. Il n'est pas toujours très simple de naviguer dans cet océan d'informations et souvent le hasard ou le flair sont des éléments indispensables.

Nous citerons deux exemples particuliers :

- La lettre envoyée par John à sa cousine anglaise, Mary Ashburner née Moultsen, qui regorge d'informations sur sa famille et que l'on a retrouvé sur le site d'une obscure université canadienne !!
- La recherche sur " l'énigme de l'île d'Yeu" qui rebondit actuellement suite à un entrefilet parlant du dénommé Christin dans un livre sur "les suisses hors de Suisse", pendant la Révolution

Conclusion

En conclusion, il est très difficile d'en déduire une méthode reproductible pour extraire des informations d'une masse informe et multiforme de documents, mais avec l'expérience, on voit se dessiner des axes à privilégier :

- Les noms que ce soient ceux des personnages, des lieux, des objets (exemple des navires dans notre cas) qui peuvent être recherchés sur Internet
- L'intuition et la curiosité qui conduisent à déborder largement le sujet traité
- Et le hasard...

Crédit photos : illustrations extraites du livre

